

LES PERLES DES CÉRÉMONIES DE MARIAGE

Gâteaux ratés, salles des fêtes fermées...

La période des grandes chaleurs est bien installée chez nous et avec elle le festolement en masse des mariages. Mamans et pères, sœurs et frères, tantes et oncles activent pendant plusieurs semaines pour que le jour J tout soit fin prêt. Mais attention aux fautes d'inattention ! Quelques précautions à prendre s'imposent.

O h, le mariage, quel pur bonheur que de voir sa fille ou son fils convoler en justes noces ! Quel soulagement de voir le sourire rayonner le visage des mariés et des convives ! Quel plaisir de constater que tous les efforts fournis ont permis aux invités de passer d'agréables moments ! Mais la hantise que tout peut basculer d'un moment à l'autre est bien pesante. «J'ai pu marier mes trois enfants. A chaque fois, mon ventre restait noué avec la sensation de vouloir vomir jusqu'à la fin de la fête. Je ne peux me tranquilliser qu'au retour chez nous. Toutes les peurs m'envahissent, surtout qu'il n'y ait pas assez de gâteaux pour les invités», raconte Fatiha, la cinquantaine.

Petits-fours et gâteaux ratés

Ah, les gâteaux, le cauchemar des mamans. Il faut passer des semaines pour finaliser la liste exacte des gâteaux à servir dans des boîtes ou sur des plateaux. «A chaque mariage, j'ai pris l'habitude de noter ce qui a été servi pour voir où va la tendance entre gâteaux traditionnels et modernes. Cela m'a servi de base par la suite pour statuer sur les gâteaux à servir. Mes proches font maintenant la même chose», conseille Ghania, grand-mère.

Pour elle, le mieux est d'arriver à un certain équilibre entre l'ancien et le moderne pour satisfaire toutes les tranches d'âge. Après que le choix est déterminé, reste à savoir où les commander. «J'avais pris l'habitude de faire à l'ancienne, cela veut dire cuire les gâteaux chez moi. Mais ma dernière a décidé de faire comme ses copines et de les commander. Je m'en suis mordu les doigts par la suite. En plus qu'ils soient chers, les gâteaux étaient minuscules», raconte Zoulikha, qui a décidé de ne plus faire confiance aux



Photos : DR

«halouadjiate», ni aux boulangers. «J'ai passé plusieurs semaines à faire le tour des boulangers pour savoir chez qui je vais commander mes gâteaux. Après moultes hésitations, je me suis décidé à en faire chez un boulanger. Cela a été un choc, le jour où je suis partie les récupérer. Ils étaient secs.

Il n'avait même pas pris la peine de faire attention à leur conservation. J'ai dû en acheter chez un autre», souligne Farida, qui maintenant ne jure que par les «halouadjiate».

Ces dernières donnent l'impression d'être plus sérieuses. Le tout n'est pas seulement d'avoir de bons gâteaux mais qu'en plus ils suffisent pour tous les invités. Wassila raconte : «Au fur et à mesure que nous servions les boîtes, nous nous sommes rendu compte qu'il n'y en aura pas assez. Nous avons décidé alors de ne pas en donner à nos parents proches et aux enfants. Mais cela ne nous a pas suffi. Nous avons alors décidé de ne pas du tout en donner aux hommes.

C'était mon mari et mes enfants qui ont fait la tête après. J'ai décidé alors de toujours en faire en plus que le nombre d'invités prévu.» «Le pire pour moi a été de voir que les petits salés commandés n'étaient pas du tout prêts. Mon mari a dû durant la cérémonie faire le tour de toutes les boulangeries se trouvant aux alentours de la salle des fêtes pour en acheter. C'était in extremis», ajoute, pour sa part Ghania, qui maintenant peut rire de cette anecdote.

Salles des fêtes fermées

Trouver une salle des fêtes est de plus en plus ardu, surtout si on s'y prend en retard. Par les temps qui courent, cela ne suffit plus. Il faut aussi prévoir un risque de fermeture quelques semaines, voire quelques jours avant la date de la cérémonie.

C'est ce qui est arrivé à Zoubida, elle raconte : «En pleins préparatifs, à une semaine de la date de mariage, mes proches ont voulu savoir si toute la

vaisselle était disponible dans la salle des fêtes. Ne savant pas si c'était le cas, je m'y suis rendue et quelle fut ma surprise en constatant qu'elle était fermée. Son propriétaire m'a expliqué sur place que les services de contrôle ont procédé à sa fermeture et m'a rendu mon argent.» De l'argent, Zoubida n'en voulait pas mais c'est d'un lieu pour accueillir ses invités qu'elle avait besoin. «Avec mes proches, nous avons fait le tour des autres salles, car nous ne pouvions retarder la cérémonie du fait que les cartes d'invitation ont été

ni connus des maîtres de cérémonie, ils passent inaperçus pour passer de bons moments. Radia, la trentaine, en faisait partie : «Chaque fin de semaine, ma copine et moi sortions et nous nous rendions à une fête au niveau de la même salle des fêtes.

Nous prenions le soin de nous parer de nos plus beaux atours et d'acheter un bouquet de fleurs. Aux environs de 15h, nous entrons dans la salle et prenions place après avoir fait la bise aux femmes qui nous accueillent.»

Et d'ajouter en riant : «Sauf qu'une



déjà envoyées. La veille du mariage, alors que je commençais à préparer la terrasse, un de nos voisins nous a indiqué une adresse.

Nous nous sommes contentées d'une salle des fêtes illégale mais qui a pu contenir tout notre monde», ajoute, médusée, Zoubida. Et de continuer, avec ironie : «Nous sommes passés de la légalité à l'illégalité en une semaine.»

Les pique-assiettes de retour

Les pique-assiettes dans les mariages existent bel et bien. Ni invités

fois, les membres des familles des mariés se sont interrogées sur notre présence dans cette salle.

Chacune d'elle réfutait le fait que nous étions leurs invitées. Sans crier gare, nous avons pris nos cliques et nos claques, et nous sommes parties.

Nous ne sommes plus amusées à le faire par la suite. Mais je gagerais qu'il y en a qui le font encore.» Alors, prenez-les en compte pour préciser le nombre de chaises, de verres, d'assiettes, de gâteaux, de petits-fours...

M. O.

